

Atelier 1

La préparation du message et du messager

1. Pourquoi évangéliser par la prédication ?
2. Préparer le messager.

Introduction : La vocation du prédicateur évangéliste

Les 4 convictions du prédicateur évangéliste

1. Convaincu par l'Évangile
2. Convaincu par l'évangélisation
3. Convaincu de l'efficacité de la prédication de l'Évangile
4. Convaincu qu'il est appelé à prêcher l'Évangile.

SPURGEON donnait 4 critères d'une vocation de prédicateur (Alfred KUEN, « comment prêcher ? », p. 34).

1. Le besoin intérieur de proclamer le message (Jérémie 20 :9 : « un feu qui m'embrase »).
2. Les dons nécessaires à la proclamation (Éphésiens 4 :11).
3. La confirmation divine par des fruits existants (Jean 15 :16 : choisis, établis et envoyés pour porter un fruit qui demeure).
4. La confirmation par l'assemblée (Actes 13 :3).

1. Pourquoi évangéliser par la prédication ?

Pourquoi évangéliser ?

- Les **mauvaises raisons** : peur, souci de performance, se réaliser faire comme les autres chrétiens, obéir au pasteur, intérêt, imposer ses idées, changer la société, etc.
- Les **3 bonnes raisons** (2 Corinthiens 5 :14-15) :
 - **gratitude** pour ce que Jésus-Christ a fait pour nous (« *l'amour de Christ nous étreint* »),
 - **solidarité** en tant que pécheur parmi les pécheurs (« *un seul est mort pour tous, tous donc sont morts en lui* »),
 - **responsabilité** envers Dieu d'abord (« *afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes...* »).

Pourquoi la prédication comme moyen d'évangéliser ?

Définition de la prédication selon John STOTT (« Le chrétien à l'aube du 21^{ème} siècle », I, p. 199) : « Prêcher, c'est exposer le texte inspiré avec une telle fidélité et une telle sensibilité que l'auditoire entende la voix de Dieu, et lui obéisse. »

Les arguments bibliques

- 1^{ère} méthode employée par Jean-Baptiste (*Matthieu 3 :2*), par Jésus (*Matthieu 4 :17*), par l'apôtre Pierre (*Actes 2*), par l'apôtre Paul (*Actes 9 :20*), par Philippe (*Actes 8 :5*), dès le début de leur ministère.
- Analogie avec le ministère de la « sentinelle » dans l'AT (*Ézéchiel 33 :7-9*).
- Jésus, les douze, puis l'apôtre Paul et ses compagnons vont développer la méthode :
 - Luc 8 :1, Matthieu 9 :35 : Jésus avait un ministère de prédicateur itinérant, visitant systématiquement toutes les villes et villages, occupant les lieux de culte, enseignant et prêchant la Bonne Nouvelle.
 - Marc 16 : 20 : ministère des apôtres.
 - Actes 10 :42 : Pierre explique son ministère à Corneille
 - Actes 20 :20-21 (Segond révisée) : Paul résume son ministère aux Anciens d'Éphèse.
 - 1 Corinthiens 9 :16 : l'apôtre Paul explique sa propre motivation.
 - Romains 10 :14-15,17 : l'apôtre Paul explique la logique de la transmission de l'Évangile, de la prédication à la foi.
 - 2 Timothée 4 :2 : dernières consignes de Paul à son élève prédicateur évangéliste Timothée.

John STOTT écrit (« le Chrétien à l'aube du 21^{ème} siècle », tome 1 p. 161) : « La Parole a été prononcée pour être transmise. [...] C'est pourquoi l'apôtre Paul, [...], confère à Timothée la mission suivante : « Prêche la Parole ! » [...] Le fait que certains ne voudront plus écouter la Parole de Dieu n'est pas une raison suffisante pour que les chrétiens cessent de la proclamer. »

Concordance parfaite avec ce qu'écrivait l'apôtre Paul en *1 Corinthiens 1 : 21* : « *il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication* ».

Selon *1 Corinthiens 1 :18*, c'est « **la prédication de la croix** » qui est visée :: « *En effet, la prédication de la mort du Christ sur une croix est une folie aux yeux de ceux qui se perdent. Mais pour nous qui sommes sauvés, elle est la puissance même de Dieu.* »

Mais c'est ce message-là prêché, proclamé, annoncé !

La prédication de l'Évangile est le choix de Dieu (« *il a plu à Dieu...* »).

Le contenu du message est le plus important mais la prédication lui donne sa dynamique.

Un des rejets de la prédication tient en partie à la faible qualité des prédicateurs.

Une enquête, au États-Unis, a montré que la prédication était l'élément déterminant qui attire et garde les gens dans une communauté.

12 avantages de la prédication d'un point de vue spirituel et psychologique :

1. L'auditeur est noyé dans la masse. Il ne se sent **pas visé** directement.
2. Certains **sujets** sont plus faciles à aborder devant un public plus large (péché, jugement, enfer, repentance, etc.).
3. La prédication permet à l'auditeur une meilleure **réflexion**, un plus grand recul sur ce qu'il entend que dans une conversation.
4. Les **sentiments** sont davantage stimulés (il ne faut pas jouer sur les sentiments, mais ils ont leur place et il ne faut pas les négliger non plus).

5. La prédication est aussi **visuelle** (gestuelle du prédicateur, expressions du visage). D'où l'impact est augmenté.
6. La **conviction** peut davantage s'exprimer dans une prédication que dans un témoignage.
7. La **voix** est comme un instrument de musique dont il faut jouer (attention à jouer juste !)
8. La prédication donne plus de **temps** pour présenter l'Évangile que le témoignage.
9. La prédication permet de rassembler en **synthèse** tous les points essentiels de l'Évangile.
10. La prédication n'entre pas en concurrence avec le témoignage mais lui est **complémentaire**. On ne peut se passer ni de l'un ni de l'autre !
11. La prédication permet **d'appeler** les gens à une décision pour Jésus-Christ, ce que le témoin a des difficultés à faire.
12. La prédication permet à l'auditeur d'entrer en contact avec la communion des chrétiens et de voir et sentir **l'amour fraternel**.

2. Préparer le messager

La préparation spirituelle personnelle

La préparation du messager est aussi importante que celle du message.
Paul à Timothée (1 Tim. 4 :16) : « *Veille sur toi-même et sur ton enseignement.* »

Billy GRAHAM (« Choisissez aujourd'hui », p. 61) : « Il faut un travail assidu pour préparer des messages efficaces. Nous devons nous saturer de la Parole de Dieu, [...] Nous devons prier encore et encore, jusqu'à ce que nous sachions que nous avons le message de Dieu, jusqu'à ce que nous soyons sûrs que son onction divine repose sur nous. »

Avoir le don d'évangéliste ne nous dispense pas de nous former sérieusement pour le ministère.

La préparation commence aux pieds du Maître !

La préparation du cœur est plus importante que la préparation technique.

Pourtant combien de temps passons-nous à préparer les prédications et combien à nous préparer ? Le déséquilibre est flagrant !

SPURGEON (« Gagner des âmes », p. 33) : « Le messager a la puissance que le caractère de son auteur lui donne. Si le serviteur proclame le message de son Maître, l'ayant reçu de ses lèvres, s'il saisit quelque chose de l'esprit du Maître, s'il peut reproduire l'expression de sa face et la tonalité de sa voix, l'impact sera entièrement différent. La plus grande force du message repose en ce qui l'a précédé. Préparez-vous par une communion personnelle avec Dieu et par une réelle sainteté de caractère. »

L'apôtre Paul est le bon exemple : des années passées aux pieds de Gamaliel (formation académique), puis 3 ans dans le désert aux pieds de Jésus (préparation du cœur), puis un cœur à l'écoute de Dieu et un esprit en écoute permanente de la pensée des gens (formation continuée).

Les 3 types de formation (spirituelle personnelle, académique et continuée) constituent la préparation idéale de l'évangéliste. Mais si la formation dans un Institut ou une faculté de théologie n'est pas possible, il faut compenser par une auto-formation poussée et permanente.

L'intégrité du messenger

Roy HESSION (« mon Chemin du Calvaire », p. 130) : « Il y a un danger « professionnel » pour les prédicateurs et les auteurs. Celui de croire que, parce qu'ils ont prêché ou écrit sur un aspect de la vie chrétienne comme l'obéissance, la prière, les dons, la mort à soi-même, ils ont déjà réalisé ces vérités dans leur vie. Ils peuvent très bien ne jamais les avoir mises en pratique, mais simplement avoir prêché ou écrit à leur sujet ! Jacques dit que l'on peut être auditeur de la Parole sans la mettre en pratique. On peut être prédicateur ou auteur sans rien accomplir. »

Notre vie doit parler plus fort que notre message.

Il faut prêcher ce que nous vivons et vivre ce que nous prêchons !

Mais ne pas attendre d'être parfait pour prêcher. Nous vivons sous la grâce. Même un prédicateur a des combats. Il faut éviter l'hypocrisie, le pharisaïsme.

Edward Mac Kendrie BOUNDS (« Puissance par la prière », p. 23) : « Le messenger est, si possible, plus que le message. Le prédicateur est plus que le sermon ; c'est lui qui le « fait » ! [...] L'homme, l'homme tout entier se tient derrière le sermon. Le sermon n'est pas l'affaire d'une seule heure : c'est l'abondance de la vie qui s'écoule. [...] Le sermon ne peut donner plus de vie que l'homme n'en a. Des hommes morts, étrangers à la vie de Dieu, ne peuvent donner que des sermons morts ; et ces sermons tuent. Presque tout dépend du caractère spirituel du messenger. »

Le prédicateur a 3 ennemis majeurs : l'orgueil, le sexe et l'argent.

Le prédicateur est plus exposé par l'influence qu'il a sur les auditeurs.

Être à l'écoute

Le principe de double écoute développé par John STOTT est fondamental : fidèle à la Parole de Dieu et sensible aux besoins du monde.

Il écrit (« Le Chrétien à l'aube du 21^{ème} siècle », I, p. 101) : « L'évangélisation authentique repose sur une double écoute. En effet, le témoin chrétien se trouve pris entre la Parole et le monde, avec l'obligation d'écouter les deux. Il écoute la Parole, pour découvrir toujours davantage les richesses du Christ. Il écoute le monde pour découvrir quelles sont les richesses du Christ qui font le plus défaut et pour savoir comment les présenter sous le meilleur éclairage. »

1. Attaché et fidèle à la Parole

L'évangéliste doit être profondément attaché à la Parole de Dieu.

La **lecture** de la Bible doit être une activité quotidienne.

Un évangéliste doit avoir acquis ou doit acquérir une connaissance complète de la Bible, pour voir la révélation dans son ensemble.

Il doit connaître le plan de Dieu dans son intégralité.

Il est conseillé de suivre un plan de lecture de la Bible en un an.

A côté d'une lecture générale, il est intéressant de **méditer** et de s'arrêter sur un verset.

Pas d'objectif insurmontable : méditer un verset par semaine est déjà un bon objectif.

Se fixer des objectifs, se faire un programme d'auto-formation : par exemple, lire un livre chrétien par mois, suivre des cours décentralisés, assister à des conférences.

Passer du temps à étudier la vérité, plutôt que l'erreur !

L'évangéliste doit être fidèle à la Parole de Dieu.

« *La connaissance rend orgueilleux* », écrit l'apôtre Paul (1 Cor. 8 :1).

Le prédicateur peut être séduit par lui-même, par la richesse de sa pensée, oubliant que l'origine de son inspiration est le Saint-Esprit.

Il peut être entraîné par la hauteur de réflexion des grands penseurs relativistes, comme les maîtres du soupçon : Nietzsche, Marx, Freud + Darwin, etc.

Certains prédicateurs se laissent aller à prêcher leurs découvertes, leurs idées originales, leur interprétation novatrice de la Bible, etc.

Robert COLEMAN (« Choisissez aujourd'hui », p. 71) : « l'évangéliste a simplement pour mission de « prêcher la Parole » (2 Timothée 4 :2). [...] Il n'est pas appelé à valider le message, ni à exprimer des hypothèses ou des arguments sur des opinions contraires au sujet. »

Dietrich BONHOEFFER (« le Prix de la Grâce », p. 14) : « ... ne faisons pas obstacle à la parole de Jésus [...] en continuant de prêcher beaucoup trop nos opinions et nos convictions personnelles et pas assez Jésus lui-même. »

John STOTT (« le Chrétien à l'aube du 21^{ème} siècle », tome 1 p. 161) : « La chaire ne doit pas servir de tremplin à nos idées personnelles mais à la Parole de Dieu. » (idem, p. 201) : « Je plains le prédicateur qui monte en chaire sans Bible entre ses mains ou avec une Bible qui n'est plus la Parole de Dieu. Il ne peut exposer l'Écriture car il n'a pas d'Écriture à exposer. Il ne peut pas parler car il n'a rien d'important à dire. »

Le prédicateur fait confiance à l'autorité de la Parole de Dieu.

John STOTT (« le Chrétien à l'aube du 21^{ème} siècle », 1, p. 200) : « Prêcher, c'est exposer le texte inspiré. Celui qui prêche doit nécessairement avoir une haute idée du texte biblique, le considérer comme différent de tout autre écrit, unique par son origine, sa nature et son autorité. Rien ne s'oppose davantage la prédication que le scepticisme envers l'Écriture. »

Le prédicateur n'est pas juge de la Parole mais simplement son messenger.

Il n'est pas juge de la Parole mais il se laisse juger par elle.

Le but de l'évangéliste est moins de réfuter l'erreur que d'exposer la vérité.

Le prédicateur doit simplement présenter l'Évangile comme la vérité.

2. En perpétuel éveil sur le monde

Le prédicateur évangéliste n'est pas seulement à l'écoute de la Parole, car il doit transmettre cette Parole au monde.

Le prédicateur est à l'écoute des battements du cœur du monde, comme un médecin avec son stéthoscope.

Quels sont les symptômes du mal humain ?

Nous connaissons sa maladie, le péché, mais il faut déceler les symptômes qui la manifestent et qui pourront en faire prendre conscience à l'incroyant.

Quels sont les cris de détresse, de souffrance, de révolte, qui résonnent de ce monde ? Quels sont les appels au secours qui se font entendre, parfois faiblement ?

N'oublions pas que notre mission est une mission de sauvetage. Nous sommes à la recherche des naufragés.

Il est faux de croire, en tant que chrétien, que nous connaissons le mode de pensée des gens qui nous entourent. Surtout si nous sommes chrétiens depuis quelques années. La pensée est ce qui évolue le plus vite en ces années d'accélération de l'histoire.

L'apôtre Paul est l'exemple du prédicateur constamment en éveil, préoccupé d'entrer dans la pensée de ses auditeurs.

Nous en avons l'exemple le plus frappant à Athènes.

Paul s'est promené dans la ville. Il a observé, écouté, senti le pouls de cette ville cultivée, cosmopolite, phare de la culture grecque. Il a étudié, analysé ses croyances, faites de mélange d'idolâtrie multiforme et de courants philosophiques majeurs (stoïcisme et épicurisme).

Après cette phase d'observation, il est passé à une phase de dialogue, d'entretiens, de confrontation des idées, avec les Juifs croyants, dans les synagogues, d'abord, et avec ces philosophes, sur la place publique.

Mais malgré cette préparation idéale, les interlocuteurs de Paul ne comprenaient pas ce qu'ils disaient (Actes 17 :18-20) !

La pauvreté de connaissance biblique est sidérante aujourd'hui. Le monde ne connaît plus l'Évangile et quand il le connaît, il ne le comprend pas. A l'évangéliste Philippe qui lui demandait : *Comprends-tu ce que tu lis ?* », le Ministre éthiopien a répondu : « *Comment pourrais-je comprendre si quelqu'un ne me guide ?* » (ACTES 8 :31).

Pour communiquer l'Évangile, il faut savoir ce que pensent nos contemporains pour trouver les points de contact qui permettront de les relier à l'Évangile.

Jusqu'où faut-il aller dans notre écoute du monde ?

Le prédicateur ne cherche jamais à imposer l'Évangile mais à l'exposer.

Jésus et les apôtres (comme Paul et les philosophes) acceptaient de confronter l'Évangile avec les idées du temps mais pas dans un échange d'égal à égal : chacun était convaincu que ses convictions étaient la vérité.

Comment résoudre alors le paradoxe posé par l'apôtre Paul lui-même, entre le « *ne vous conformez pas au siècle présent* » (ROMAINS 12 :2) et le « *je me suis fait tout à tous* » (1 Cos. 9 :22) ?

L'apôtre nous qu'il ne faut pas se conformer aux idées, aux principes et aux visions du monde actuel. Se « faire tout à tous » concerne les gens, les personnes, c'est manifester une solidarité et une compassion avec les personnes et non avec leurs idées. Voilà la marque de la vraie « tolérance ».

L'apôtre Paul trace clairement les contours de sa relation avec les non-chrétiens :

- Il s'adapte sans se conformer ;

- Il est « comme » eux, sans être eux ;
- Il ne partage pas leur point de vue, mais il peut l'admettre comme point de départ, comme point de contact, pour cheminer vers l'Évangile.

En pratique, comment rester à l'écoute, en éveil ?

- Se tenir informé de l'actualité (nous y puiserons beaucoup d'illustrations).
- Pas seulement regarder les informations à la TV : l'analyse est superficielle, axée sur le sensationnel, parfois simpliste ou racoleuse.
 - o Privilégier la lecture du journal (ou mieux : d'un bon magazine d'information hebdomadaire, qui a le recul suffisant pour une analyse plus fine, plus pointue et qui présente souvent des dossiers sur les problèmes de société).
- Avoir toujours un carnet sur soi, pour y noter vos observations, vos idées, vos réflexions. Les pensées s'envolent vite si elles ne sont pas notées.
 - o Écrivez le fruit de vos méditations, quand vous avez un sujet à préparer.
- Très important : Se constituer une documentation : rangez, classez, mettez sur fiches, ou sur ordinateur les éléments que vous aurez glanés.
 - o Constituez un fichier alphabétique sur base de mots-clés, pour retrouver l'information.

Laissons à SPURGEON (« Gagner des âmes », p. 114), le mot de la fin : « Il plaît à Dieu de sauver ceux qui croient par la folie de la prédication. Aussi, quoi que vous fassiez à côté, ne laissez pas éclipser la prédication de la Parole. En premier lieu, prêchez ! Puis, prêchez ! Et enfin, prêchez ! »

Atelier 2

Caractéristiques d'un message d'évangélisation

Il en existe au moins 12 :

1. Joyeux
2. Équilibré
3. Simple
4. Unique
5. de Salut
6. Convaincant
7. Honnête
8. Réponse
9. Imagé
10. Structuré
11. Total

La 12^{ème} caractéristique résume toutes les autres : **Jésus-Christ**, centre et synthèse de toute prédication d'évangélisation.

Le prédicateur et le message sont JOYEUX

Michael GREEN (« l'évangélisation dans l'Église primitive », p. 223) : « La joie et l'enthousiasme des premiers évangélistes donnèrent à leur message un indéniable accent de sincérité. Si Christ était réellement le seul chemin vers Dieu, s'il n'y avait vraiment de salut en aucun autre, on comprend leur enthousiasme à vouloir le faire savoir. »

La joie ne dépend pas des circonstances.

L'apôtre Paul a écrit aux Philippiens alors qu'il était en prison (Phil. 1 :7).

Cette lettre est qualifiée d'épître de la joie. (11 mentions)

La joie est le fruit de l'Esprit de Dieu, pas le produit de la volonté humaine.

La joie de l'Éternel doit être la force du prédicateur comme elle l'était pour Néhémie (8 :10) : « *la joie que donne l'Éternel est votre force* »

Pourquoi l'apôtre Paul et le chrétien peuvent-ils demeurer joyeux en toutes circonstances ?

« G.K. CHESTERTON, le philosophe anglais, a émis une idée très pertinente. Il affirmait que pour le chrétien, la joie était la caractéristique centrale de sa vie, et le chagrin était repoussé à sa périphérie. En effet, disait-il, les questions fondamentales de l'existence ont trouvé leur réponse ; seules les questions périphériques restent encore sans réponse. L'athée, lui, place la tristesse au centre et la joie à la périphérie, parce que seuls les sujets périphériques de l'existence ont trouvé réponses tandis que les questions primordiales et centrales demeurent » (Ravi ZACHARIAS – « L'homme peut-il vivre sans Dieu ? », p. 199).

Le rappel de ce que Jésus-Christ a fait pour nous sur la croix, de ses bienfaits, de sa présence, doivent nous procurer une joie profonde.

Le prédicateur a le plus beau message à proclamer.

Il a la plus noble tâche à faire : amener des hommes et de femmes perdus pour l'éternité à la vie éternelle et à la splendeur de Jésus-Christ.

Rien ne procure une plus grande joie que d'amener une personne à Jésus-Christ.

Il y a de la joie pour tout le monde : Pour le converti, pour le messager et pour les anges dans le ciel !

Charles STUDD (« Champion de Dieu », p. 22) : « Je ne puis vous dire quelle joie ce me fut d'amener une première âme au Seigneur Jésus-Christ ! J'ai goûté à presque tous les plaisirs offerts par le monde, je ne crois pas en ignorer un seul, mais je puis vous affirmer qu'ils ne furent rien à côté de la joie que le salut de cette seule âme me donna. »

Qu'en est-il de l'humour ?

L'humour est un instrument difficile à manier.

Faites-le à bon escient.

Une bonne anecdote humoristique aide à détendre l'atmosphère, à briser la glace.

Un principe à retenir : Ne forcez pas votre nature !

N'imitiez pas le style de quelqu'un d'autre (même si vous pouvez vous inspirer de leurs messages, surtout au début).

Un prédicateur n'est pas un acteur. Il ne travaille l'art oratoire que pour mieux transmettre, faire comprendre son message.

Le prédicateur est sincère et vrai. Il ne joue pas de rôle.

Le message est ÉQUILIBRE

On peut distinguer plusieurs points d'équilibre :

Entre Bonne et mauvaise nouvelle

Ce point d'équilibre existe entre plusieurs sous-catégories d'éléments :

- entre péché et pardon
- entre ciel et enfer
- entre salut et jugement, etc.

Attention à la tentation des extrêmes : le légalisme ou le libéralisme.

L'évangéliste est appelé à marcher sur la ligne de crête.

L'Évangile n'est une Bonne Nouvelle que parce qu'il y en a une mauvaise. Les 2 aspects doivent être présents.

Les gens ne peuvent saisir en quoi l'Évangile est une Bonne Nouvelle, si nous ne parlons pas du péché et du jugement de Dieu. Si Jésus-Christ nous a sauvés, il faut savoir de quoi !

L'Évangile n'est pas ce que les gens ont envie d'entendre mais ce qu'ils ont besoin d'entendre !

Entre les attributs de Dieu et de Jésus-Christ

Si nous ne parlons que d'un Dieu qui aime tous les hommes et les sauvera tous, on peut se demander pourquoi Jésus-Christ est mort sur la croix !

Nous méprisons un autre attribut de Dieu : Sa justice, Sa sainteté !

C'est la croix de Jésus-Christ qui donne une cohérence à toutes les vérités de la Bible.

Entre foi et repentance

Si nous insistons sur la foi et négligeons la nécessité de changer de comportement, nous induisons l'idée que l'Évangile est une forme de pensée sans influence sur la vie réelle.

Si nous insistons sur la repentance, au détriment de la foi en celui qui a tout accompli pour notre salut, nous prêchons le salut par les œuvres et nous en retirons le mérite au Seigneur.

Foi et repentance est la démarche jumelle que Dieu attend du pécheur.

Le prédicateur doit présenter les deux aspects de la conversion.

Entre dogmatique et pratique

Certains prédicateurs affectionnent de parler des choses spirituelles sur un plan théorique, sans aborder les aspects pratiques pour leurs auditeurs.

Dans l'expérience du salut, il y a la part de Jésus-Christ et la part de l'homme.

Jésus-Christ a fait la plus grande partie du chemin, la plus douloureuse, la plus coûteuse. Mais l'homme doit aussi faire sa part !

Alfred KUEN (« Comment prêcher ? », p. 29) rappelle l'équilibre qui existe dans les écrits des apôtres : « Les épîtres, surtout celles de Paul, sont composées de deux parties bien distinctes : une partie appelée « dogmatique » et une partie « pratique ». [...] Les évangiles contiennent aussi un enseignement sur ce que Dieu a fait pour nous et des exhortations sur ce qu'il attend de nous. C'est une indication importante pour nos messages : ils devraient généralement contenir ces deux aspects dans des proportions semblables (pensez à l'épître aux Éphésiens : 3 chapitres dogmatiques, 3 chapitres pratiques). »

Attention aux messages accusateurs !

Certains prédicateurs, les jeunes surtout, dans leur désir de faire bouger les choses, ont tendance à insister lourdement sur ce que les gens doivent être et faire, mais sans leur expliquer en qui et comment ils doivent puiser leur force pour opérer ces changements.

Résultat : le peuple de Dieu se décourage et au lieu de changer positivement, il laisse tomber les bras.

L'évangéliste ne balance pas la grenade avant de se mettre à couvert. Et de s'asseoir, comme Jonas, face à Ninive, sous le ricin, en attendant le feu d'artifice, avec le sentiment du devoir accompli.

Gilbert BILEZIKIAN rappelle que Jésus ne nous a pas appelé à être des chasseurs d'hommes mais des pêcheurs d'hommes.

Il ne s'agit pas de tirer à vue sur les pauvres poissons à coups de versets bibliques.

Le message est TOTAL (ou complet)

Cette caractéristique complète la précédente : l'équilibre.

Ce sont des notions croisées.

L'apôtre fait la synthèse de son ministère dans Actes 20 : 20-21 et 24-27 : « Vous savez aussi que, sans rien vous cacher, je vous ai annoncé et enseigné tout ce qui pouvait vous être utile, soit publiquement, soit dans vos maisons. Sans cesse, j'ai appelé Juifs et Grecs à se tourner vers Dieu et à croire en Jésus, notre Seigneur. [...] Ma vie m'importe peu, je ne lui accorde aucun prix; mon but c'est d'aller jusqu'au bout de ma course et d'accomplir pleinement le service que le Seigneur m'a confié c'est-à-dire de proclamer la Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu. Et maintenant, je le sais: vous tous, au milieu de qui j'ai passé en prêchant le règne de Dieu, vous ne me reverrez plus. C'est pourquoi je vous le déclare

solennellement aujourd'hui: je suis dégagé de toute responsabilité à votre égard, car je vous ai annoncé tout le plan de Dieu, sans rien passer sous silence. »

Paul rappelle qu'il a communiqué un Évangile total, pas une version light, édulcorée qui ne nourrit pas et ne provoque aucun changement.

Il a aussi prêché totalement l'Évangile, par tous les moyens et les méthodes possibles (prédication, proclamation, enseignement), dans tous les lieux possibles (dans les maisons et les lieux publics) et à tous les publics possibles (Juifs et Grecs).

Le plan de Dieu a été entièrement déroulé devant les yeux de ses auditeurs.

Le messager et le message se rejoignent dans l'objectif de communiquer complètement l'Évangile : tout l'Évangile, partout, pour tous, par tous les moyens !

Une difficulté réside dans le fait d'aborder les sujets difficiles qui vont provoquer une opposition.

Alfred KUEN (« les défis de la post-modernité », p. 87) : « Les prédicateurs ont de plus en plus tendance à laisser de côté les vérités « difficiles à avaler » et à choisir une approche qui évite tout jugement. En d'autres mots, ils mettent la pédale douce aux vérités de l'Évangile et annoncent des doctrines dont ils pensent qu'elles seront facilement acceptées (comme l'amour de Dieu et sa volonté de sauver tous les hommes), gardant celles qui ne le sont pas dans leur arrière-boutique, au cas où quelqu'un les demanderait. Le but aujourd'hui est que les gens se sentent bien. « Feel good » est un slogan que des supermarchés ont adopté pour un certain nombre de leurs produits ; il semble qu'inconsciemment, certaines églises l'aient repris. »

Quel est notre but, en tant qu'évangéliste ? Que les gens se sentent bien maintenant ou qu'ils soient sauvés pour l'éternité ? Plaire au Seigneur ou plaire aux hommes ? (Galates 1 : 10).

Regardons le courage de Jésus, d'Étienne et de Paul : Matthieu 23 :13-36, Jean 8 :58-59, Actes 17 : 31-32, Actes 24 : 25, Actes 7 :51, Actes 22 :21-22, Actes 19, etc.

Il arrive toujours un moment où le prédicateur doit aborder des sujets qui dérangent les auditeurs, qui les reprennent dans leur conscience, qui provoquent une réaction.

L'évangéliste se distingue par deux qualités : le courage et le tact !

Il a le courage de prêcher tout l'Évangile, pour ne pas le dénaturer, le vider de sa substance. Mais il le fait avec beaucoup de tact, de respect pour ses auditeurs.

Il fait comprendre qu'il est solidaire du drame du péché, mais que Jésus-Christ a fait la différence dans sa vie.

Il parle du péché avec toute la bonté et la miséricorde de Dieu envers le pécheur.

Si nous ne prêchons pas tout l'Évangile, nous ne provoquerons aucune réaction.

Jésus provoquait toujours une réaction à ses propos : soit l'acceptation, soit le rejet. Il ne laissait personne indifférent.

Sa prédication traçait une limite claire dans la conscience et le cœur des gens et entre les gens eux-mêmes (ceux qui acceptaient et ceux qui refusaient) – cf. Hébreux 4:12, Matthieu 10 :34.

Le message doit viser tous les publics présents :

- Un message d'évangélisation doit contenir une nourriture pour les chrétiens.
- Tout message d'enseignement devrait contenir un passage par la croix de Jésus-Christ pour les non-chrétiens.

Le message doit être SIMPLE

Parlant de la conversion, Jésus a dit : « ...*si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* » (Matthieu 18 :3).

Il a dit aussi que « *le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent* » (Matthieu 19 :3).

Cela implique que l'Évangile doit être expliqué comme à des enfants.

Le Docteur James STUART, d'Edinburgh, a dit : « On ne prêche pas l'Évangile si on ne le prêche pas avec simplicité. Si vous passez complètement au-dessus de la tête de vos auditeurs, vous ne prouvez rien, sinon que vous visez mal. »

Jésus s'est appliqué à expliquer les choses avec simplicité.

Cela n'empêchait pas les gens de ne pas croire, car leur ignorance et leur incompréhension était surtout spirituelle (Ils ont des oreilles mais n'entendent pas).

Mais il ne faut pas surajouter à cette incompréhension spirituelle une incompréhension intellectuelle.

L'Évangile a besoin d'être exposé mais aussi d'être expliqué.

C'est la tâche de l'évangéliste : expliquer l'Évangile !

Plus un message est simple, plus il a demandé de préparation !

Il faut tenir compte de la grande ignorance et du manque de culture biblique.

Pour surmonter la barrière de l'ignorance, Paul a choisi de parler de sujets qui éveillent la curiosité.

A Athènes, il choisit une tactique particulière : Il explique des choses qui paraissent étranges à ces auditeurs tout en stimulant leur curiosité.

Une fois leur confiance gagnée, l'apôtre a parlé de choses connues des Athéniens (l'autel à un Dieu inconnu).

Notre travail d'évangéliste consiste à jeter des ponts entre l'esprit des auditeurs (leur culture, leur vécu, leurs croyances, etc.) et l'Évangile.

Il ne suffit pas de leur dire que la Bible est actuelle. Il faut le leur démontrer.

Notre communication doit être courte, ciblée, claire.

Quel était le message de Jésus ?

Marc 1 :14-15 nous l'explique : « Jésus se rendit en Galilée. Il y prêcha la Bonne Nouvelle qui vient de Dieu. Il disait: -Le temps est accompli. Le règne de Dieu est proche. Changez et croyez à la Bonne Nouvelle. »

Les éléments essentiels sont inclus dans ce message !

Jésus-Christ était un communicateur hors du commun !

Il parlait souvent par slogan.

Quand Jésus dit : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la vie* » ou « *Je suis le Bon Berger* » ou « *Je suis le pain de Vie* », il énonce un concept profond et pénétrant en quelques mots seulement !

Stuart OLYOTT (« Prêcher comme Jésus », p. 22) : « Le Seigneur Jésus utilise des mots ordinaires, une abondance de phrases courtes, des questions pour la forme, des répétitions, des contrastes, et la plupart du temps, la voie active. »

Un autre élément important est le **vocabulaire** à utiliser.

Il doit évidemment être adapté : Nous n'emploierons pas les mêmes mots pour parler à un parterre d'étudiants universitaires que pour parler à une assemblée dans un quartier ouvrier ou à forte densité immigrée.

L'apôtre Paul n'a pas prêché le même message aux Juifs dans les synagogues qu'aux Grecs sur la place publique.

« John WESLEY était diplômé de l'Université d'Oxford. Il pouvait prêcher des messages profonds et intellectuels. Pourtant, il a confié à son journal : « j'ai consenti à devenir plus vil. » C'est-à-dire qu'il avait décidé de parler le langage commun du peuple. Il a donné à ses prédicateurs l'instruction d'utiliser, autant que possible, des monosyllabes. Les gens ordinaires comprenaient Wesley. [...] Nous devons parler la langue des profanes et non celle des initiés » (Eddie FOX, « Choisissez aujourd'hui », p. 54).

Proscrire le « patois de Canaan ».

Éviter aussi tout langage ou toute métaphore à connotation guerrière ou agressive (campagne, croisade, etc.).

Le message doit être IMAGE

Stuart OLYOTT écrit (« Prêcher comme Jésus ») : « Illustrer un message, c'est placer des yeux dans les oreilles de ses auditeurs. »

Jésus utilisait abondamment des paraboles.

Notre parole doit être agrémentée de paraboles, d'anecdotes, d'expériences vécues, d'illustrations percutantes qui permettent de mieux saisir les vérités de l'Évangile.

Jésus prenait des illustrations de la vie quotidienne que tout le monde pouvait comprendre.

C'est ainsi qu'il parvenait à rendre compréhensifs des concepts totalement nouveaux.

Robert COLEMAN (« Les rencontres de Jésus », p. 44) : « Les choses les plus simples de la vie quotidienne peuvent devenir des leçons spirituelles, rendant la vérité théologique plus facile à comprendre. Le pêcheur d'âme qui est sage essaiera d'incorporer des expériences de la vie de tous les jours dans sa présentation de l'Évangile. »

Nous vivons dans la société de l'image.

Nos contemporains sont habitués à recevoir des informations visuelles.

Stuart OLYOTT indique la voie à suivre (« Prêcher comme Jésus » p. 30) : « J'ai besoin de faire preuve d'un esprit inventif. Je dois garder les yeux ouverts, comme m'a enseigné l'exemple de mon Seigneur. J'ai besoin d'observer sans cesse la vie du moment présent et de mettre tout ce que je vois au service de la vérité que je suis en train d'enseigner. Quels sont les objets que les gens d'aujourd'hui voient chaque jour ? Quelles sont leurs expériences quotidiennes ? Qu'est-ce qui leur est familier ? Comment puis-je utiliser ce qu'ils connaissent pour leur enseigner ce qui, pour le moment, leur est inconnu ? Est-ce qu'on trouve ce genre de matériau tout au long de mon sermon ? Ces illustrations représentent-elles un tiers de ce que je dis ? Voici les questions que se pose le prédicateur qui veut prêcher comme Jésus. »

Attention à ne pas faire reposer votre message sur les illustrations.

Robert COLEMAN écrit (« Choisissez aujourd'hui », p. 73) : « La règle d'or est de ne rien inclure dans le sermon qui puisse en être exclu. John WESLEY a donné un bon conseil à ses prédicateurs : Prenez soin de ne pas radoter, mais tenez-vous au texte ; et faites ressortir l'essentiel. » Les illustrations ou les histoires d'intérêt humain peuvent être utilisées au besoin pour clarifier un point ou pour rendre une idée plus percutante. Mais [...] la force du sermon ne dépend pas des illustrations. Les gens aiment les histoires et il faut maintenir leur intérêt pour le sermon mais il est plus important que soit présentée la logique de la vérité. »

Le message doit être STRUCTURE

Un message n'est pas une suite d'idées (même si elles sont bonnes) jetées aux auditeurs sans ordre ni structure.

Un bon message est toujours bâti avec un bon plan.

C'est comme une construction : avant de poser les briques, le prédicateur est l'architecte qui trace le plan.

Il ne suffit pas de savoir quoi dire, il faut encore savoir comment le dire.

Quelques avantages d'une bonne structure de message au bénéfice des auditeurs :

- Ils peuvent suivre l'ensemble du raisonnement et les liens entre les différents ponts (où va le prédicateur et comment il y va).
 - Si l'auditeur ne vous suit plus, il décroche.
- L'attention est meilleure.
- Ils apprécient la cohérence de l'ensemble.
- Ils distinguent clairement la pensée dominante du texte biblique.
- Ils en mémorisent plus facilement les points principaux.

Quand le message est structuré, le prédicateur le retient plus facilement.

Il peut le dire sans se référer trop souvent à ses notes.

Le message et le messager doivent être CONVAINCANTS

Si le prédicateur est convaincu, il doit être convainquant !

Convaincre était le but de l'apôtre Paul : « *nous cherchons à convaincre les hommes* », écrit-il (2 Cor. 5 :11).

Il ne s'agit pas de présenter un système religieux de même valeur que d'autres (Actes 4 :12, 2 Timothée 1 :12)

A une époque où les gens n'ont plus que des opinions, les hommes de conviction sont rares et écoutés.

Ce qui donne au prédicateur sa conviction, c'est sa **passion** visible et communicative pour le Seigneur Jésus et pour l'Évangile.

« SPURGEON dit : « Si quelqu'un me demandait quel est chez le pasteur la qualité essentielle pour lui assurer le succès dans la conquête des âmes, je répondrais sans hésiter : c'est le feu sacré » Il consacre tout un chapitre de ses « Causeries aux prédicateurs » à l'enthousiasme. Il nous faut tout d'abord être pleins d'enthousiasme en ce

qui concerne nos prédications... Il faut qu'au moment même où nous prêchons, notre âme vibre tout entière car le ton et l'attitude du prédicateur produisent souvent plus d'impression que son texte... Mais cette chaleur communicative ne peut être contrefaite. Tout élément artificiel est indigne du Dieu de vérité. Soyez pleins de ferveur et l'on sentira que vous l'êtes » (Alfred KUEN, « Comment prêcher ? », p. 40).

Le message doit être une RÉPONSE

Un message d'évangélisation doit apporter une réponse.
Nous avons déjà souligné l'ignorance énorme des choses de Dieu aujourd'hui.

Le message d'évangélisation doit être une réponse des questions que les gens se posent vraiment.

Tout le travail du prédicateur sera de même en adéquation les questions conscientes ou inconscientes et les réponses que donne l'Évangile.

La préoccupation de Jésus pour ses contemporains se manifestait dans les questions qu'il leur posait (« Que veux-tu que je te fasse ? », « veux-tu être guéri ? ») ou dans les questions que les gens lui posaient (« Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »).

Nous devons nous interroger sérieusement et identifier les questions auxquelles l'Évangile apporte une réponse.

« Nous devons reconnaître les besoins que les gens rencontrent et ne pas agir comme si nous connaissions leurs besoins mieux qu'eux. »

Nous devons montrer comment l'Évangile répond ce besoin fondamental en levant le voile sur les besoins secondaires.

Exemple : les difficultés des couples viennent du fait qu'ils ne savent pas et ne peuvent pas aimer correctement parce qu'ils n'ont pas été reliés à la source de l'amour qui est Dieu.

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus pose directement 15 questions (et 4 autres apparaissent dans le récit).

De cette façon, il captait l'auditoire et l'invitait à réfléchir et donc à participer, à vivre la prédication.

Le message est un message de SALUT

Prêcher l'Évangile, c'est prendre part à une opération de sauvetage.

Chaque fois que vous montez sur la chaire, c'est comme si vous montiez à bord du canot de la société de sauvetage en mer. Pour essayer « d'en sauver quelques-uns » écrit l'apôtre Paul (1 Cor. 9 :22).

Il s'agit de faire beaucoup d'efforts pour souvent un maigre résultat. Mais pour ceux qui sont sauvés, pour les quelques-uns qui se convertissent, quelle différence cela fait !

Nous parlons de la différence entre la mort et la vie éternelle, entre l'enfer et le ciel.

Quand nous prêchons, nous ne devons jamais perdre de vue l'état, la condition de ceux qui nous écoutent : sans Jésus-Christ, ils sont perdus pour l'éternité !

« L'amour de Christ me presse », m'éteint, me serre comme dans un étau, écrit l'apôtre Paul (2 Cor. 5 :14).

L'évangéliste ne peut jamais être blasé parce que si pour lui, son activité est devenue une routine, pour celui qui l'écoute, elle peut changer sa vie pour le présent et l'éternité.

Edward Mac Kendrie BOUNDS écrit (« Puissance par la prière », p. 24) : « Le prédicateur doit se jeter à corps perdu et à genoux meurtris, de tout l'abandon d'une foi qui l'a vidé de lui-même et d'un zèle qui le dévore, dans l'œuvre du salut des hommes. »

Dans sa prédication, le prédicateur doit viser une conversion complète, pas une amélioration superficielle ou des changements mineurs.

Annoncer l'Évangile, c'est provoquer un changement radical, un changement d'affection (*Éphésiens 5 :8, Actes 26 :18*).

SPURGEON (« Gagner des âmes », p. 106) : « Prêchez afin que les hommes se détournent de leurs péchés, courent à Christ pour recevoir le pardon et le renouvellement du Saint-Esprit. Faites-les tomber amoureux de ce qui est saint, out autant qu'ils aiment aujourd'hui tout ce qui est péché. Visez une guérison radicale. L'amélioration de la vieille nature ne suffit pas. Cherchez l'implantation d'une nouvelle nature par une puissance divine. Notre but consiste à mettre le monde sens dessus-dessous, à faire surabonder la grâce là où le péché abonde. Nous cherchons un miracle. Ayez-en l'assurance dès le commencement. »

Le message d'évangélisation sera peut-être UNIQUE

Le message que vous allez prêcher sera peut-être la seule occasion pour certains auditeurs d'entendre l'Évangile.

Nous devrions préparer et prêcher chaque message comme si les auditeurs ne devaient entendre l'Évangile que cette seule fois.

Brian KINGSMORE (« Choisissez aujourd'hui », p. 48) : « J'essaie de prêcher comme si c'était mon dernier sermon à des gens dont ce serait la dernière occasion d'entendre l'Évangile. »

C'est le Saint-Esprit qui convainc, mais il le fait en se servant de nous.

Oswald CHAMBERS écrit (« Le Sermon sur la Montagne », p. 106) que « le prédicateur est plus qu'un instrument. C'est un serviteur. Quelle est la différence ? L'instrument est inerte, passif, entre les mains de l'artisan. Le serviteur est actif ; il ne s'appartient plus ; il s'est livré au Dieu qu'il proclame ; il veut être pleinement agréable à son Maître. »

Cela veut dire que Dieu a choisi de nous faire collaborer activement à son œuvre de rachat.

Parce que c'est peut-être l'unique occasion pour certains d'entendre l'Évangile son message doit contenir les points essentiels qui permettent à de prendre position pour ou contre Jésus-Christ.

Le prédicateur doit s'attendre, chaque fois qu'il prêche l'Évangile, que le Saint-Esprit soit à l'œuvre et amène des conversions.

Toutefois, il faut laisser à Dieu le résultat et ne pas nous décourager si des fruits visibles ne se manifestent pas tout de suite ou pas tout le temps.

Nous ne convainçons pas tout le monde.

Voyez l'apôtre Paul à Athènes (Actes 17 :34) et à Rome (Actes 28 :14).

Le prédicateur doit s'habituer à cette frustration.

Le prédicateur doit s'abandonner à 100 % entre les mains de son Maître, pour la préparation, pour la prédication et pour le résultat.

Le message et les messagers doivent être HONNÊTES

L'évangéliste, par facilité, peut être tenté de dépeindre la vie chrétienne uniquement sous un jour idyllique.

la conversion à Jésus-Christ apporte énormément de changement positif dans la vie et cet aspect doit prédominer. Sinon personne n'aura envie de se convertir !

Mais il faut éviter de faire croire que la conversion règle tous les problèmes.

Les gains et les bienfaits sont avant tout spirituels.

Le salut est gratuit mais tout le reste coûte : il y a un prix à payer pour suivre Jésus, celui du renoncement soi-même et de la croix à porter chaque jour.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer toutes les difficultés rencontrées après la conversion, mais il faut mentionner que le chemin qui mène à la vie est le chemin étroit, fait de difficultés, d'épreuves, de persécutions.

L'honnêteté doit se marquer aussi dans l'engagement du prédicateur à ne pas jouer exagérément et uniquement sur les émotions.

Le prédicateur évangéliste ne manipule pas les gens.

Il ne cherche pas à les amener à un degré émotionnel où leur volonté est anéantie.

Les émotions ont évidemment leur place dans le processus de conversion.

Réaliser l'œuvre de Christ à la croix pour nous, l'amour de Dieu, nous élève à un niveau émotionnel élevé. Il est normal d'être touché, et même bouleversé.

Mais la foi s'adresse autant à l'intelligence et à la volonté qu'aux sentiments.

C'est en connaissance de cause que la personne décide de suivre ou non Jésus-Christ et pas sous le coup d'une émotion passagère.

Le prédicateur ne cherche pas des résultats visibles, mais les résultats durables !

Le seul message que nous ayons à prêcher, c'est JÉSUS-CHRIST

Michael GREEN (« l'Évangélisation dans l'Église primitive », p. 58) : « ... les 1^{ers} prédicateurs n'avaient qu'un seul thème de prédication : Jésus et Jésus seul. Ils n'étaient préoccupés que de lui. »

Malheureusement, il est parfois peu présent dans la prédication.

Immédiatement après sa conversion, l'apôtre Paul s'est mis à prêcher Jésus-Christ (Actes 9 :20).

L'apôtre Paul a bien résumé le contenu de sa prédication : « *nous, nous prêchons Christ crucifié* » (1 Corinthiens 1 :23).

Il le confirme en 1 Cor. 2 :2 : « *Car, je n'ai pas estimé devoir vous apporter autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié.* »

Ce que l'apôtre a estimé bon pour ses contemporains l'est aussi pour les nôtres.

Notre message doit présenter, élever, exalter, glorifier Jésus-Christ qui a offert sa vie pour nous sur la croix.

La croix de Jésus-Christ doit constituer le centre, la pointe de toute prédication d'évangélisation.

C'est sa caractéristique principale. Sinon, il ne s'agit pas d'évangélisation.

Toutes les caractéristiques d'un message d'évangélisation que nous avons parcourues se retrouvent dans la personne et la prédication de Jésus-Christ.

Atelier 3

Contenu d'un message d'évangélisation

Il s'agit du contenu **générique** : ce que doit contenir un message pour que l'Évangile soit proclamé et que les auditeurs puissent y répondre.

Analogie avec le cuisinier et les ingrédients qu'il accommode.

3 questions à se poser :

- Qu'est-ce que je vous transmettre ?
- Quels sont les éléments qui doivent figurer dans ma prédication ?
- Comment transmettre l'Évangile ?

Pour nous résumer, nous allons examiner :

1. **Le thème du message**
2. **La structure du message (son plan)**
3. **Le contenu du message**

Examinez comment l'apôtre Paul a prêché l'Évangile à Athènes, dans un contexte où l'Évangile était totalement inconnu : ACTES 17 :16-22.

1. Le thème du message

Qu'est-ce que je veux transmettre ?

Le thème central choisi par Paul dans sa prédication est : « *Jésus et la résurrection* » (v. 18).

Le choix du thème est fondamental.

Rien que sur cette information, les gens devront décider s'ils viendront ou pas.

Il faut apporter un soin tout particulier au choix des thèmes d'évangélisation.

Cela demande un travail de recherche autant dans la Parole de Dieu que dans le contexte, le connu de nos auditeurs.

Le but est toujours de construire un pont, une passerelle entre les gens et l'Évangile.

Mais il faut encore savoir où : là où les rives sont les plus rapprochées.

L'apôtre Paul choisit les points de contact avec soin. Il a systématiquement examiné la rive de la religion et tous les sites de dévotion, avant de découvrir le point le plus rapproché de l'Évangile : l'autel à un dieu inconnu ! (v. 23). C'est là qu'il construit sa passerelle !

Il ne le fait pas en partant de l'Évangile, Il le fait en partant de ses auditeurs.

Il faut construire sur leur rive, en partant de leurs centres d'intérêt recoupant l'Évangile.

Il faut choisir des thèmes qui rendent l'Évangile significatif. Nous les trouvons dans l'actualité et dans les grandes préoccupations contemporaines.

La post-modernité nous offre de nombreux ponts de contact qui sont les « dieux inconnus » que nous devons trouver comme fondation de notre passerelle.

« FRIEDRICH l'a bien dit : Le nouveau Testament parle le langage de son temps. C'est une proclamation populaire et réaliste. Il connaît le langage des hommes avides de la Bonne Nouvelle » (cité par Michael GREEN, « l'évangélisation dans l'Église primitive », p. 64).

Une façon de construire à partir des gens, est d'adapter la formulation de nos sujets de prédication.

Paul est extrêmement respectueux des convictions religieuses des Athéniens. Il ne les partage pas, mais ne les heurte pas de front. Au contraire, il s'en sert comme point de départ. Dans la post-modernité, le pluralisme prévaut, ne l'oublions pas.

Mais pour être écouté, il faut éviter d'emblée des affirmations comme « Jésus-Christ, seule vérité pour le monde », ou « seul espoir ».

Pourquoi ne pas formuler les thèmes d'évangélisation sous forme de questions ? Nous devons porter l'Évangile sur le terrain des interrogations de nos contemporains.

La construction d'une grande partie de l'épître aux Romains, destinée à des nouveaux convertis, est une progression questions en questions.

Paul énonce les questions que doit susciter chacune de ses affirmations dans l'esprit de ses lecteurs.

Pourquoi ? L'apôtre l'explique (*ROMAINS 3 :5 et 6 :19*) : Il parle « à la manière des hommes ». C'est exactement ce que nous devons faire : parler à la manière de nos contemporains !

Jésus posait beaucoup de questions à ses interlocuteurs.

Pour les obliger à réfléchir et à trouver eux-mêmes les réponses, plutôt que de leur donner des réponses toutes faites, sans réflexion préalable.

Après avoir trouvé la question, il faut chercher le texte biblique le plus approprié au sujet et qui répond à la question.

En réalité, les deux démarches vont de pair. Elles s'exécutent en parallèle. Il ne s'agit pas d'accommoder ou d'adapter la Parole de Dieu à nos pensées, ni à la pensée contemporaine. C'est de la Parole de Dieu que nous tirerons toujours la substance de ce que nous voulons transmettre. C'est elle qui donnera l'autorité à notre prédication. C'est elle aussi qui nous fournira la pensée dominante et la structure de notre prédication.

Lorsque nous avons trouvé un thème et un texte biblique répondant à ce thème, il faut nous livrer au travail d'analyse, d'exégèse du texte pour en tirer les points que nous voulons communiquer.

Un bon message demande une longue préparation, notamment dans l'analyse du texte biblique, dans la structuration, dans le choix des illustrations, etc.

Certains prédicateurs pensent qu'ils n'ont rien besoin d'autre que le Saint-Esprit. Ils ne préparent rien avant de prêcher et se laissent guider par leurs pensées du moment qu'ils attribuent au Saint-Esprit. Les auditeurs constateront vite que le prédicateur a tendance à dire toujours la même chose.

2. La structure du message (son plan)

Il est tout aussi important de construire des ponts avec les non-chrétiens qu'entre les différents points de notre message !

Pour que les gens suivent le cheminement de notre exposé, il faut qu'il soit cohérent et que les arguments s'articulent avec logique pour que la vérité puisse triompher des faux raisonnements.

Robert COLEMAN (« Choisissez aujourd'hui », p. 73) écrit : « ... la cohérence est toujours une marque de vérité et un sermon d'évangélisation devrait porter cette marque. Pour cela, l'objectif du message doit être parfaitement clair. Le prédicateur devrait se demander : « Qu'est-ce que je veux communiquer ? » Puis il devrait essayer de visualiser la réponse attendue. Si l'évangéliste ne sait pas ce qu'il vise, il est presque certain que personne d'autre ne le comprendra. Un exercice utile serait d'écrire les objectifs en une phrase. Ayant ce but à l'esprit, l'évangéliste peut ensuite décider comment l'atteindre. Quelque soit la structure du message, un bon plan équilibré sera d'une grande aide pour le garder dans la bonne direction. Les points devraient sortir sans effort du passage. Ils devraient de plus être arrangés de sorte que chaque nouveau point se construise sur le précédent, créant une suite de pensée qui mène à l'appel par une décision. Quand c'est bien fait, l'appel semble aussi naturel que nécessaire. »

Si l'évangéliste ne connaît pas sa cible, il est certain qu'il ne l'atteindra jamais !

Origène, Père de l'Eglise, comparait les évangélistes à des « flèches de Dieu » (cité par Michael GREEN, « l'évangélisation dans l'Eglise primitive », p. 244).

Le but d'une flèche, est d'atteindre sa cible. Le nôtre est d'amener le pécheur devant la croix où il devra prendre une décision.

Si le message doit être simple, il ne doit pas être simpliste.

Michael GREEN rappelle (« l'évangélisation dans l'Eglise primitive », p. 192) que :

« L'évangélisation primitive était loin d'être une proclamation ou une exhortation de type simpliste ; elle incluait de solides arguments intellectuels, une étude minutieuse des Écritures, un enseignement élaboré et étayé, ainsi qu'une patiente argumentation. »

La structure du message doit permettre de répondre aux interrogations que les auditeurs se posent.

H. Grady DAVIS (dans son livre « Design for preaching » - cité par Eddie FOX in « Choisissez aujourd'hui », p. 115) dit « qu'il y a 5 questions que les gens se posent à chaque fois qu'ils entendent un prédicateur :

- De quoi parle-t-il ?
- Que dit-il à ce sujet ?
- Que veut-il dire ?
- Est-ce vrai ?

Souvent, les gens sont d'accord avec nous jusque là mais il reste la question la plus importante : « Et alors ? » Je peux savoir ce qui est dit, ce que cela veut dire et l'accepter en général, mais si je ne vois pas de rapport avec ma vie, cela ne signifie rien ! [...] Un sermon qui répond à la question « et alors ? » ouvrira probablement le cœur de l'auditeur à une décision significative. »

Notre structure doit répondre à ces interrogations.

Et surtout amener l'auditeur à cette question finale : « quelle est l'implication pour moi ? »

Nous ne devons pas oublier non plus le but spécifique du message d'évangélisation et le ministère particulier de l'évangéliste par rapport à d'autres prédicateurs.

L'apôtre Paul le rappelle à Timothée (II, 4 :2) : « *proclame la Parole, insiste, que l'occasion soit favorable ou non, convaincs, réprimande, encourage par ton enseignement, avec une patience inlassable.* »

Jacques BUCHOLD (« le Pardon et l'oubli », p. 136) préfère l'interprétation suivante : « *persuade, reprends, exhorte* » car l'apôtre semble indiquer, au moyen de ces 3 termes, que le prédicateur doit faire appel à la raison, à la conscience et à la volonté de ses auditeurs.

Nous devons donc nous interroger, en préparant la structure de notre message, si nous nous adressons bien :

- à la raison : convaincu par la vérité de l'Évangile
- à la conscience : brisé par la vérité sur soi-même
- à la volonté : décidé à vivre dans la vérité qui est Jésus-Christ.

Il existe différents types de plans de message.

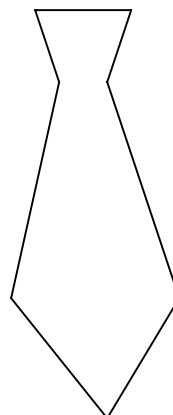
Mais tous ne sont pas adaptés à un message d'évangélisation.

Il faut chercher le meilleur support à notre exposé dans l'intérêt des auditeurs et convenant le mieux au prédicateur pour une communication fluide.

Mais quelque soit le type de plan, il faut garder la même structure générale.

« Dans son livre sur la prédication, Helge Stadelman a schématisé le plan d'un message sous la forme d'une cravate » (Alfred KUEN, « Comment prêcher ? », p. 133).

- Introduction
- Thème (et annonce du plan)
- Corps du message
- Conclusion



Il est bon de garder une telle structure tout en l'adaptant au message spécifique d'évangélisation.

L'introduction est capitale.

C'est elle qui va servir d'accroche. C'est à ce moment-là que l'auditoire sera capté ou non.

Regardez ce qu'a fait l'apôtre Paul à Athènes et comment il a remarquablement introduit sa prédication.

Il s'est promené dans la ville. Il a jaugé le niveau spirituel et les problèmes des gens. Il a montré qu'il se préoccupait réellement de ses auditeurs en soulignant leur caractère religieux. Il a trouvé un point d'accroche, de contact avec ses auditeurs : « l'autel à un dieu inconnu ! » (v. 23). A partir de là, Paul expose son thème : expliquer qui est ce dieu inconnu que les Athéniens adorent sans le savoir.

Paul a manifestement gagné le droit de continuer à parler. Il a suscité la curiosité et l'intérêt de son auditoire.

Une bonne introduction demande une grande connaissance, un respect et un souci de son auditoire.

Chercher les besoins de son auditoire, c'est réfléchir aux sous-catégories de personnes qui seront présentes avec leur vécu, leur cheminement, leurs situations de vie, leurs besoins spécifiques.

La bonne question à se poser n'est pas : « quel sera mon public ? », mais « quels seront mes publics ? » Certains sont ouverts, d'autres carrément hostiles. Certains connaissent la Bible, d'autres pas. Certains vivent dans le péché, d'autres sont d'honnêtes et braves gens.

L'introduction devra essayer de stimuler l'attention de tous ces publics.

Une histoire, une anecdote, un problème d'actualité, une touche d'humour, peuvent convenir. L'important est que l'auditeur se sente associé.

L'introduction doit conduire au thème du message.

C'est ce moment-là que se placera la lecture du texte biblique.

Le corps du message sera examiné en détail dans le 3^{ème} point, le contenu.

Le plan du corps du message d'évangélisation n'est pas forcément constitué de 3 points, comme le schéma classique d'un sermon.

Jésus-Christ reste le modèle à suivre. Il utilisait généralement une structure à 3 niveaux :

- Déclaration
- Illustration
- Application.

Si on adapte ce modèle à l'évangélisation, on pourrait avoir un plan décomposé comme suit :

- Problème
- Solution
- Décision (celle-ci formant la conclusion).

Une autre façon de prêcher de Jésus est de présenter les deux alternatives, comme les 2 chemins : le chemin large et le chemin étroit.

L'avantage de ce plan est de confronter la pensée du monde et l'Évangile.

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus entraînait véritablement en collision avec les idées répandues : « Vous avez appris qu'il a été dit... mais moi je vous dis... »

Il s'agit de mettre face à face l'obscurité et la lumière, l'erreur et la Vérité, avant de placer l'auditeur devant un choix.

L'apôtre Paul fait la même chose à Athènes, lorsqu'il présente le Dieu créateur en opposition aux idoles d'or, d'argent et de pierres sculptées par les hommes (V. 29).

Selon Michael GREEN (« l'évangélisation dans l'Eglise primitive »), les premiers évangélistes faisaient figurer 3 points dans la prédication de la Bonne Nouvelle aux païens (qu'on retrouve dans la prédication de l'apôtre Paul à Athènes):

- Attaque de l'idolâtrie
- Proclamation du seul et unique Dieu véritable
- Implications morales de ce message.

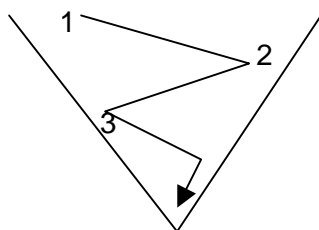
C'est aussi un schéma que nous pouvons retenir aujourd'hui, en considérant les formes modernes d'idolâtrie qu sont l'argent, le sexe, le pouvoir, etc.

Toujours selon Michael GREEN, les premiers chrétiens suivaient un schéma déterminé dans leur présentation de la Parole de Dieu :

- Ils prêchaient une **personne** : Jésus-Christ crucifié et ressuscité surtout)
- Ils proclamaient un **don** : le pardon, le don de l'Esprit, l'adoption, la réconciliation, la justification, etc.
- Il attendaient une **réponse** : pour ou contre Dieu, qui s'était décidé pour eux.

Alfred KUEN propose, parmi les différents types de plans, un autre plan adapté à une prédication qui veut amener une décision et qu'il appelle « approfondissement » (« Comment prêcher », p. 154).

On peut le schématiser sous la forme d'un entonnoir



« On commence par une grande ouverture, on donne beaucoup d'informations, puis on passe du superficiel au plus profond. A la 3^{ème} partie, on arrive au centre. »

Il existe d'autres sortes de plans.

L'idéal, dans le choix du plan, est que ce dernier découle naturellement du texte lui-même.

Il faut donc choisir son plan en fonction du texte biblique.

Cette structure existe pour aider l'auditeur à suivre le fil de l'exposé jusqu'au bout.

D'un point de vue pratique, pour structurer votre message, en partant du texte biblique, vous pouvez préparer une feuille (en mode « paysage ») de la façon suivante :

Thème du message (+ texte biblique)							
Introduction		Problème		Solution		Décision	
	Illustration (chaque point devrait être illustré)		Illustration		Illustration		Illustration

L'appel

La conclusion d'un message d'évangélisation est toujours un appel.

La question de l'appel est cruciale. L'appel est véritablement la marque du message d'évangélisation. Et la capacité d'amener les auditeurs à une décision fait le prédicateur évangéliste.

Après avoir lancé le filet, il faut le ramener.

L'appel doit être amené naturellement, avec tact.

Le prédicateur doit choisir un type d'appel qui convient avec le lieu, le nombre d'auditeurs, le type d'auditeurs, etc. Il doit aussi choisir un type d'appel avec lequel il se sent à l'aise.

L'appel doit rester une invitation. Le prédicateur ne doit pas faire pression sur l'auditoire. L'appel ne doit pas durer longtemps.

Le prédicateur ne doit pas manifester d'impatience ou de frustration si personne ne répond à l'appel.

Quelle est la justification biblique de l'appel ?

- Jésus a appelé les apôtres à le suivre (Matthieu 4 :21-22 et Marc 1 :20).
- Jésus a demandé une confession publique (*Matthieu 10:32*).
- Jésus a demandé des actes concrets à ceux qui venaient vers Lui : « *lève-toi, prends ton lit et marche* », « *va, et ne pêche plus* », « *va et fais de même* », « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive* », etc.

3. Le contenu du message

L'examen du contenu se basera sur un plan de type « problème/solution ».

Ce plan a l'avantage de présenter l'Évangile non comme une confrontation d'idées mais comme un véritable plan de sauvetage, ce qu'il est en réalité.

Robert MURRAY MAC CHEYNE écrit (« Conversion : la roue commence ici », p. 20) : « Le serviteur fidèle se fera un devoir d'amener les âmes fatiguées à Christ, d'indiquer d'une part le déluge à venir et la menace de la tempête, puis l'arche offerte gratuitement, la solide tour de sécurité. Il dirige le regard du pécheur vers l'intérieur, vers son péché, mis aussi vers l'extérieur, vers le Sauveur qui verse son sang, meurt, ressuscite et règne. »

Le problème

Le corps du message doit débiter par l'explication du problème.

Le problème fondamental de l'homme est le péché. L'auditeur doit donc être convaincu de la gravité de sa situation.

Mais le non-chrétien ne le sait pas ou n'est pas prêt à accepter cette idée.

L'homme d'aujourd'hui ne fait plus le lien entre le mal collectif et le mal individuel.

Malgré toutes les turpitudes humaines, il veut continuer à croire que l'homme est fondamentalement bon et généreux. Il faut donc faire prendre conscience de l'ampleur du désastre collectif.

L'actualité nous fournit une multitude d'exemples de guerres, de corruption, de cupidité, de débauche, de perversité pour démontrer que le mal est prédominant.

Les drames sociaux et conjugaux sont le prolongement de nos péchés personnels.

L'évangéliste doit s'attacher à faire le lien entre le péché personnel et le péché collectif, qui est la somme, la résultante des péchés individuels.

La plus grande difficulté est de démontrer le péché personnel. Chacun se réfugie dans la masse, derrière l'écran de la majorité ou de la multitude qui pensent et agissent de la même façon.

Un autre élément est non seulement le lien entre le péché individuel et collectif mais aussi les conséquences du péché.

Le péché n'est pas sans influence sur nos propres vies. Voyez le désastre conjugal. La tragédie se joue également au niveau de la famille et de la société.

Mais elle a aussi un prolongement dans l'éternité. Le péché ne gâche pas seulement notre vie sur terre. Il assombrit également notre éternité.

Le péché doit être présenté comme il est vraiment : sous son côté sombre et destructeur. L'évangéliste doit débusquer le péché sous toutes ses formes, le faire sortir de l'ombre et le révéler dans la vie de ses auditeurs.

Il ne s'agit pas d'entrer dans une dénonciation systématique ou précise de tel ou tel péché. Rappelons-nous que le prédicateur n'est qu'un pécheur comme les autres et qu'il ne doit pas voir la paille dans l'œil de ses auditeurs en ignorant la poutre dans le sien. Mais il faut faire comprendre à l'auditeur quelle est la nature profonde et fondamentale de ses problèmes de vie.

Le travail est difficile car il consiste à réveiller les consciences anesthésiées.

Robert COLEMAN écrit (« Choisissez aujourd'hui », p. 72) : « L'évangéliste frappe au cœur du péché. Insistant tantôt sur l'étendue de la culpabilité du rebelle, tantôt sur l'imminence de sa ruine, il tente de réveiller la conscience humaine. L'horreur du péché devient frappante. Bien que les diverses formes de péché ne puissent être abordées dans un seul sermon, la question fondamentale de l'incrédulité et de la désobéissance peut au moins être exposée, avec peut-être quelques applications spécifiques. »

Il ne suffit pas de parler du mal en théorie ou de manière générale.

Le péché doit être présenté sous son côté pratique et sur ses effets, ses conséquences pratiques et quotidiennes. Les auditeurs doivent pouvoir s'identifier au problème et dire : « ce problème est mon problème ! »

Ensuite, il faut leur permettre de relier le problème avec la cause spirituelle : le péché inscrit dans la nature humaine depuis Adam et Ève.

Robert COLEMAN écrit (« Choisissez aujourd'hui », p. 72) : « L'évangéliste ne parle pas du péché en théorie, mais du péché en pratique. Le pécheur pourrait avoir l'impression que le prédicateur l'a suivi toute la semaine, prenant note de chaque mauvaise pensée ou action. Même il faut garder à l'esprit des considérations de correction et de bon sens, un sermon doit quand même porter sur les nerfs de la personne et le faire frémir sous la conviction de péché. Un message qui ne s'adresse pas à cette cause de tout le malheur humain, individuellement et collectivement, ne répond pas aux besoins humains. Bien que la tragédie de la rébellion et son résultat soient de mauvaises nouvelles, l'Évangile répand sa lumière, car Dieu juge afin de sauver. Une chose est certaine : si les gens ne connaissent pas leur problème, ils ne voudront pas de remède. »

Rappelons-nous que l'Évangile n'est une bonne nouvelle que parce qu'il y en a une mauvaise !

Plus l'auditoire sera conscient de la noirceur, de la gravité du péché et des conséquences encourues, plus il voudra courir à Jésus-Christ pour être délivré.

C'est dans cette 1^{ère} partie que la créativité et la perspicacité du prédicateur seront les plus importantes.

Il nous faut absolument comprendre les soubresauts, les bouleversements du monde et détecter comment le péché se manifeste sous des formes de plus en plus sophistiquées.

Toutefois, ce sont toujours les mêmes formes génériques de péché qui reviennent : convoitise (pouvoir, argent, sexe), orgueil (1 Jean 2 :16), égoïsme, calomnie, excès en tous genre, idolâtrie, esclavages (drogue, alcool, médicaments, jeux, sexe, ...), etc.

Les épîtres de Paul reprennent plusieurs listes de péchés usuels, qui sont toujours actuels, même s'ils se sont modernisés.

L'homme reste humain dans sa nature pécheresse !

La solution

La pointe du message de Paul à Athènes tourne autour de ce qui est accompli en Jésus-Christ (Actes 17 : 30-31).

Robert COLEMAN écrit (« Choisissez aujourd'hui », p. 7) : « On mesure la puissance d'un sermon au degré selon lequel il exalte le Seigneur et éveille la conscience des auditeurs sur ce que Dieu attend de leur vie. »

Si vous avez correctement dépeint le problème, la nécessité de la solution s'imposera à l'auditeur. Dépeignez le péché sous la noirceur la plus sombre et Jésus-Christ sous le jour le plus lumineux. Le contraste entre la laideur du péché et la sainteté du Christ doit être saisissant !

Quand vous avez bien exposé le péché et ses conséquences, présentez Jésus-Christ.

N'oubliez pas que c'est lui le centre de votre message : ce n'est pas le péché !

« Quelque soit le sujet, suivez le conseil de SPURGEON : « une fois que vous avez trouvé le texte, où qu'il soit, allez à Jésus-Christ » (Jim HENRY, « Choisissez aujourd'hui », p. 54).

En rapport avec le sujet, expliquez ce que Jésus a dit, ce qu'il a fait pendant son ministère terrestre. Ne vous fiez pas aux connaissances de vos auditeurs : racontez ce que Jésus-Christ a fait !

Luis PALAU écrit (« Choisissez aujourd'hui », p. 20) : « Si nous lisons les sermons des grands évangélistes du passé, nous découvrons que le Christ était très central pour eux... Les évangélistes sont appelés par Dieu à élever Jésus-Christ. Nous sommes ses agents de relations publiques, ses proclamateurs, ses ambassadeurs. Nous venons pour parler de Jésus, et non pour que les gens soient pris par des attractions secondaires ou émerveillés par nos dons. Comment puis-je être un évangéliste si mon thème principal n'est pas Jésus-Christ ? Un autre message peut être superbe, il peut être fascinant. Il peut même être de Dieu. Mais un évangéliste prêche Jésus-Christ... lorsque nous servons en tant qu'évangélistes, soit nous prêchons Jésus-Christ, soit ce n'est pas l'Évangile que nous prêchons. »

Les nombreuses rencontres de Jésus, ses miracles, ses confrontations avec ses adversaires, ses actes de compassion, offrent de nombreux sujets pour nos messages.

Ses enseignements couvrent une palette de réponses et d'arguments que nous pouvons apporter.

A travers notre façon de raconter Jésus, les gens doivent réaliser que « *jamais personne n'a parlé comme cet homme.* ».

Il est important de présenter la double identité de Jésus-Christ : parfaitement Dieu et parfaitement homme.

Les auditeurs doivent la comprendre pour comprendre le sens de la croix.

Si nous présentons Jésus-Christ sous son aspect humain uniquement, les gens ne verront en lui qu'un homme, même s'il a été exceptionnel. Il est donc nécessaire d'insister sur les éléments qui établissent sa divinité : les prophéties annonçant sa venue, sa naissance d'une vierge, ses miracles, sa résurrection, etc. Le fait que Jésus-Christ n'ait jamais commis de péché est également important à souligner.

Contrairement à ce que certains croient, Jésus Lui-même s'est présenté à plusieurs reprises comme le Fils de Dieu ou Dieu lui-même (voir notamment l'Évangile de Jean), et pas seulement comme le fils de l'homme.

De l'autre côté, à force d'insister sur la divinité de Christ, certaines personnes ont du mal à croire qu'il était un homme comme nous. Il est important que les auditeurs sachent que Jésus-Christ peut les comprendre et compatir à leur situation qu'il a vécue de l'intérieur. Il faut donc présenter aussi les éléments humains du Christ : fatigue, faim, soif, tristesse, tentation, lutte spirituelle, prière, etc.

Lorsque vous avez présenté ce que le Christ a dit ou fait, en rapport avec le thème du message, conduisez vos auditeurs au rendez-vous incontournable de tout message d'évangélisation : **la croix de Jésus-Christ !**

John STOTT (« la Croix de Jésus-Christ », p. 245) : « Dan la prédication de la croix, réside toujours la puissance de Dieu. C'est par la prédication de Christ crucifié et ressuscité que nous amènerons des hommes et des femmes à se tourner des ténèbres vers la lumière e du pouvoir de Satan vers Dieu (Actes 26 :18) de sorte que les frontières du royaume de Satan reculeront devant le progrès de celui de Dieu. Aucun autre message ne comporte une puissance intrinsèque aussi grande. Aucun autre nom n'est défendu et honoré de cette manière par le Saint-Esprit. »

C'est à la croix que Jésus a tout accompli pour notre salut et c'est devant la croix que la décision de suivre ou de rejeter Jésus-Christ doit être prise.

C'est cette partie qui est la plus délicate à expliquer à des non-chrétiens. Il faut qu'ils comprennent bien le sens de la croix.

Il faut donc faire comprendre les 3 raisons qui ont conduit Jésus-Christ à la croix :

- la gravité du péché (surtout du point de vue de son offense à Dieu)
- la sainteté et la justice de Dieu (qui ne peut absoudre le coupable et doit appliquer son jugement)
- l'amour de Dieu (qui veut que tous les hommes soient sauvés et qui a mis en œuvre un plan de salut).

La croix de Jésus-Christ est la seule solution qui permette à Dieu de ne pas se contredire, d'être en accord avec tous Ses attributs.

Pour ne pas appliquer le châtiment sur les coupables, il l'applique à un innocent, en fait à l'Innocent, le seul qui soit sans péché. Il s'applique le châtiment à lui-même !

Les illustrations d'un pont jeté entre Dieu et nous, du voile du temple qui s'est déchiré de haut en bas (Matthieu 27 :51), du mur de séparation (Éphésiens 2 :14), de la main tendue par Jésus à Pierre qui s'enfonçait dans l'eau (Matthieu 14 :30), du père qui accueille le fils prodigue revenu (Luc 15 :20) constituent de bonnes aides.

La notion de « substitut » est également importante à faire comprendre : Jésus a pris la place des coupables que nous sommes (Esaïe 53 :5). Il a subi la mort pour nous donner la vie.

L'évangéliste doit constamment progresser dans sa propre compréhension de la croix de Jésus-Christ, sommet de l'amour de Dieu. Il doit explorer constamment les dimensions de l'amour de Dieu pour garder sa motivation intacte.

Tout dans le message doit amener le pécheur devant la croix où il peut contempler à quel point Dieu l'a aimé.

Un point qu'il ne faut pas oublier, c'est **la résurrection du Christ**.

L'apôtre Paul en faisait le thème de sa prédication à Athènes. La résurrection était aussi le thème central des prédications des apôtres, notamment Pierre à Jérusalem.

L'apôtre Paul écrit, dans *1 Corinthiens 15 :17* : « *si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est une illusion, et vous êtes encore sous le poids de vos péchés.* »

Seule la résurrection du Christ nous garantit sa victoire sur le péché et sur la mort et nous assure de notre propre résurrection.

Elle est donc un élément incontournable, même si c'est à la croix que Jésus-Christ a tout accompli pour notre salut.

La décision

Après avoir présenté ce que Jésus-Christ a réalisé pour notre salut, il est capital de préciser la part de l'homme, ce que Dieu attend de nous.

L'honnêteté du prédicateur implique de dire que Dieu attend une réponse de sa part et que cette réponse déterminera sa destinée éternelle.

L'auditeur a besoin d'une explication pratique de ce qu'il doit faire.

Le salut est avant tout une démarche d'amour. Elle ne se conçoit donc que dans la liberté. Dieu aime et ne force personne à l'aimer. Pour Dieu l'amour s'est traduit en actes concrets (1 Jean 3 :16 : « *Voici comment nous savons ce que c'est que d'aimer: Jésus-Christ a donné sa vie pour nous* »). Il nous demande aussi un engagement concret, signe de notre amour pour lui : la foi et la repentance (s'engager résolument à changer de comportement et à marcher d'une manière digne de Christ).

Rappelons-nous l'importance d'un message équilibré qui allie ces deux piliers de la conversion. Il faut les présenter avec honnêteté. La part de l'homme est indispensable : Jésus-Christ a tout fait pour notre salut, mais celui-ci ne devient effectif, personnel, que si nous l'acceptons par la foi et changeons de comportement.

Enfin, terminons par **l'appel**

Si nous n'avons pas la conviction que la réponse doit être publique, nous pouvons laisser les auditeurs la prendre dans leur cœur, sans en témoigner publiquement.

L'appel public ne doit pas être automatique, ne pas devenir une habitude du prédicateur. Ce dernier doit se laisser guider par le Saint-Esprit.

Mais que la réponse soit publique ou privée, l'appel doit conclure un message d'évangélisation.

Si nous avons la conviction d'un appel public, nous devons expliquer simplement et pratiquement comment répondre : main levée, se mettre debout, s'avancer, etc.

Soyons clairs dans notre explication, sans nous appesantir inutilement.

L'appel proprement dit est précédé d'une prière de confession que le prédicateur prononce au nom de l'assistance.

Le prédicateur invite les auditeurs concernés à répéter les phrases qu'il va dire. Donc il doit parler lentement en s'arrêtant et au besoin, en répétant certaines phrases. A l'issue de la prière, il invite les personnes qui ont fait cette prière (ou celle de leur choix) à manifester leur foi par le geste demandé.

Au cours de l'appel, il rappelle certains points clefs du message et surtout il met l'accent sur ce que Jésus-Christ a fait pour nous à la croix.

Après l'appel, il invite celles et ceux qui ont répondu, à rencontrer le prédicateur et les responsables de la communauté pour prier, se faire connaître, demander un entretien ou un Nouveau Testament. Mais cela reste de la liberté de la personne.

Le travail de suite doit idéalement avoir été prévu et discuté entre le prédicateur et le pasteur avant le message.

Remarques

Vérification du message

Une fois le message terminé, il convient de vérifier certaines choses :

- Ai-je placé les bons ingrédients (attention aux chaînons manquants qui empêcheront une bonne compréhension) ?
- Le tout est-il cohérent ?
- Ai-je placé la croix de Christ au centre ?
- Ai-je parlé à l'intelligence, aux émotions et à la volonté des auditeurs ?
- Le choix est-il compréhensible, clair ?
- Mon appel est-il préparé ?
- Etc.

Qu'en est-il de la durée d'une prédication d'évangélisation ?

Alfred KUEN rappelle (« les défis de la post-modernité », p. 75) : « Au temps des Puritains, le sermon durait 3 heures. Au 19^{ème} siècle, SPURGEON se prononçait pour des sermons courts, c'est-à-dire 55 à 60 minutes. Il y a 20 ou 30 ans, un message de ¾ d'heure était encore dans les normes. Aujourd'hui, on demande en bien des endroits 15 à 20 minutes maximum... La capacité d'écoute s'éduque aussi. »

Nous sommes à l'époque de la vitesse, y compris dans la communication.

A l'époque du fast-food, attention au fast-évangile, qui est aussi indigeste que les hamburgers et les frites avalées à toute vitesse.

Il faut du temps pour exposer les vérités indispensables que doit contenir un message d'évangélisation.

Toutefois, nous savons que la capacité d'écoute s'émousse en fonction du temps et de la capacité de l'orateur à maintenir l'attention.

Il faut donc trouver un équilibre entre capacité d'écoute et minimum incompressible en utilisant des illustrations et une manière de prêcher dynamique qui maintient l'attention jusqu'à la décision.

Il est difficile de fixer un temps limite car celui-ci dépend du prédicateur même s'il ne faut pas exagérer.

Un évangéliste ne risque-t-il pas d'être redondant en prêchant toujours le même message et de lasser son auditoire tout en sombrant dans l'habitude ?

Comme le faut remarquer Luis PALAU (« Choisissez aujourd'hui », p. 29) il est évident que « l'évangéliste prêche le même message encore et encore. Il n'y a pas de variation. Nos thèmes d'introduction changent à chaque fois mais tôt ou tard, vers le milieu de chaque message, nous parlons de la croix, de la résurrection, de la repentance, de la foi et de l'engagement. Les titres, introductions et illustrations de nos sermons rajoutent de la couleur. Cela mis à part, tous les messages sont identiques. Certains chrétiens viennent et disent : « Oh la la ! J'ai déjà entendu tout ça ! » Bien sûr qu'ils l'ont déjà entendu ! Nous ne prêchons pas pour eux. Nous essayons d'atteindre les perdus. »

Le prédicateur trouve et maintient sa motivation dans le fait qu'il présume que dans son auditoire, il y a au moins une personne qui n'appartient pas au Seigneur. C'est pour elle qu'il prêche !

Le prédicateur qui approfondit sa relation avec Dieu et sa connaissance pratique des Écritures n'est jamais blasé. Au contraire, il découvre constamment de nouvelles facettes de la personne merveilleuse de Jésus-Christ qu'il a hâte de faire connaître.

Conclusion

Rappelons-nous que la consécration du messager est plus importante que la qualité de ses messages.

Edward Mac Kendrie BOUNDS ("Puissance par la prière", p. 23) : « La vraie prédication est une affaire de vie. Le sermon progresse parce que l'homme progresse. Il devient puissant parce que l'homme le devient. Il est saint parce que l'homme est saint. Il est rempli de l'onction parce que l'homme est plein de cette onction d'en-haut. »

Bibliographie

- David BROWN, « Passerelles », éditions Farel
- Robert COLEMAN, « Les rencontres de Jésus », Éditeurs de Littérature Biblique
- Eric DENIMAL, « Dire Dieu », éditions Farel
- Billy GRAHAM et autres, « Choisissez aujourd'hui »
- Michael GREEN, « L'évangélisation dans l'Église primitive », éditions Emmaüs
- Alfred KUEN, « Les défis de la post-modernité », éditions Emmaüs
- Alfred KUEN, « Comment prêcher ? », éditions Emmaüs
- Alister MAC GRATH, « Jeter des ponts », éditions La Clairière Inc.
- Stuart OLYOTT, « Prêcher comme Jésus », éditions Europresse
- Luis PALAU, « Quel Dieu pour l'homme moderne ? », éditions Farel
- John STOTT, « Le chrétien à l'aube du 21^{ème} siècle », volumes 1 et 2, éditions La Clairière Inc.
- John STOTT, « la Croix de Jésus-Christ », éditions Brunnen Verlag

- Ravi ZACHARIAS, « L'homme peut-il vivre sans Dieu ? », éditions Farel
- Livres recueillant les prédications de Billy GRAHAM, Alain CHOQUIER, Wilhelm BUSCH, Yves PERRIER, etc.